

LA TERRE NATALE DANS LA POÉSIE AFRICAINE FRANCOPHONE : 'MANÉGA' DE TITINGA PACÉRÉ

Guillaume Ballebé TOLOGO

Université Joseph KI-Zerbo, Burkina Faso

gtologo@gmail.com

Résumé : Les textes littéraires africains s'inscrivent dans des espaces souvent considérés comme réels. Ainsi, le roman, la dramaturgie, la poésie évoquent des espaces qui sont parfois connus du lecteur. Cela contribue à développer ce qu'on appelle dans la littérature, le réalisme africain. Au-delà de ces espaces connus, certains écrivains en arrivent à inscrire leur texte dans l'espace de leur propre village natal. Particulièrement, de grands poètes comme Césaire (retour au pays natal), Senghor (Joal), Pacéré (Manéga) ont parlé de leur village dans leurs poèmes. Cette présente réflexion s'intéresse singulièrement à Titinga Pacéré pour examiner quelle représentation il fait de Manéga dans ses poèmes ?

Mots-clés: Terre natale, Manéga, poésie africaine francophone, sémiostylistique

Abstract: African literary texts are written in spaces often considered to be real. Thus, the novel, the dramaturgy, the poetry evoke spaces which are sometimes known to the reader. This contributes to developing what is called in literature, african realism. Beyond these known spaces, certain writers manage to inscribe their text in the space of their own native village. Particularly, great poets like Césaire (return to the native land), Senghor (Joal), Pacéré (Manéga) spoke of their village in their poems. This present reflection is particularly interested in Titinga Pacéré to examine what representation he makes of Manéga in his poems?

Keywords: Native land, Manéga, French-speaking African poetry, Semiostylistic.

Introduction

En observant les tendances actuelles de la critique littéraire, on peut admettre avec Genette (1969) que les spécialistes de la littérature ont beaucoup plus parlé du temps que de l'espace. Son propos sur la question nous paraît assez juste:

Il peut sembler paradoxal de parler d'espace à propos de la littérature : apparemment en effet, le mode d'existence d'une œuvre littéraire est essentiellement temporel [...] Pourtant, on peut aussi, on doit aussi envisager la littérature dans ses rapports avec l'espace [...] parce que la littérature, entre autres « sujets », parle aussi de l'espace, décrit les lieux, les demeures, des paysages.

Genette (1969, p.43)

Or, comme le suggère Bachelard (1961), pour reprendre le titre d'un de ses nombreux ouvrages, il y a *une poétique de l'espace*. Autrement, il est important d'examiner dans le fait littéraire, la manière dont l'espace est évoqué. Nous avons choisi de nous intéresser spécifiquement à la poésie africaine francophone. Considérant le recueil *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, il nous paraît évident que cette œuvre exploite un espace familier à l'auteur. Léopold Senghor, Titinga Pacéré en font de même. Cette étude se veut une série de réflexion sur la terre natale dans la poésie africaine francophone, en prenant pour illustration « Joal » qui est le village natal de Léopold Sédar Senghor et « Manéga » qui est celui de Titinga Pacéré. Il est donc prévu deux études afin de pouvoir exhaustivement examiner la question. Dans une prochaine étude, nous parlerons de « Joal », mais dans ces lignes, il sera spécifiquement question de Manéga. Quelles sont les caractéristiques climatiques et culturelles de Manéga ? Mais au-delà que représente-t-il symboliquement dans les poèmes de Pacéré ? L'étude sera menée à partir de l'approche sémiostylistique suggérée par Georges Molinié (1993). Cette démarche fait partie des théories de la réception littéraire et s'appuie sur la stylistique d'une part et la sémiotique d'autre part.

1. Présentation du recueil et du poème

1.1. Le recueil

Le texte intitulé « Manéga » sur lequel porte cette étude est le tout premier du recueil *Refrains sous le Sahel* composé de seize (16) poèmes. Cette œuvre fait partie de la trilogie de 1976, comprenant *Refrains sous le Sahel*, *Ça tire sous le Sahel* (*satires nègres*) ; et *Quand s'en volent les grues couronnées*. Publiés simultanément, ces trois recueils sont également les plus connus du chanteur de Manéga. Le recueil *Refrains sous le Sahel*, particulièrement a deux caractéristiques qui le distinguent des deux autres œuvres précédemment citées : ce sont la dédicace et la préface. La préface en effet a été faite par Joseph KI-ZERBO et l'œuvre dédiée « A Falinga », avec la mention « Ce reste d'un tout consumé ». En parcourant la préface, on comprend mieux les raisons de la dédicace. Le préfacier Joseph KI-ZERBO donne des explications à ce fait :

Il y a quelques années, pour des raisons toujours inconnues, il jeta au feu tous ses manuscrits. Seuls sont demeurés ceux que détenait « Falinga », son épouse [...] C'est ce reste d'un tout consumé qui, arrangé, et complété, est proposé aujourd'hui au public.

Joseph KI-ZERBO (1976, p.5)

1.2. Le poème

Le texte « Manéga » est le tout premier poème du recueil. Typographiquement, il se déploie sur sept pages ; et il est disposé également en sept strophes. Autrement, chaque strophe occupe une page entière. Tout le poème se compose de soixante (63) vers, inégalement répartis dans les différentes strophes : la première page ou première strophe comprend cinq (5) vers ; la deuxième sept (7) vers ; la troisième sept (7) vers ; la quatrième quatorze (14) vers ; la cinquième quatre (4) vers ; la sixième vingt-deux (22) vers ; et enfin la septième quatre (4) vers. Ces différentes strophes sont disproportionnées, exactement comme les vers le sont du point de vue de la métrique. Cependant,

on ne manquera pas de faire remarquer que l'organisation des strophes n'est pas tout aussi aléatoire que l'on peut le croire. En effet, il y a deux strophes de quatre vers ; il y a également deux strophes de sept vers auxquelles on peut ajouter la strophe de quatorze vers ; une strophe de cinq vers ; et enfin une autre de vingt-deux vers. On note également dans ce poème, la présence de refrains qui nécessitent une particulière attention. Ces refrains répondent en échos à l'orientation thématique et artistique de l'œuvre à travers son titre : « Refrains sous le Sahel ». Cette présence permet d'organiser le poème en deux temps, à savoir des temps forts qui permettent au discours de se déployer en développant de nouvelles idées et des temps faibles, qui permettent à l'énonciateur de prendre du souffle à travers une petite pause-refrain. Le poème se construit en trois refrains autonomes, c'est-à-dire qu'ils ne s'imbriquent pas dans le discours, mais organisés indépendamment comme des strophes. Ainsi, présenterons-nous ces trois strophes (refrains) respectivement la première, la cinquième et la septième strophes :

Je suis né dans un village
Perdu des savanes,
Dans la chaleur du Sahel !
Je suis né dans un monde
Où la pluie inonde les rivières ! »

« Je suis né dans un village
Perdu des savanes,
Dans la chaleur du Sahel,
Où la pluie nous vient des rivières !

« Je suis né dans un village,
Perdu des savanes,
Dans la chaleur du Sahel,
Où la pluie nous vient des rivières !

Dans ces trois extraits présentés, on peut tout de suite constater que le premier refrain comprend un vers de plus que les deux autres : en effet, pendant que les deux autres ont chacun quatre vers, le premier se compose de cinq vers ; c'est surtout le quatrième vers « Je suis né dans un monde » qui est de trop par rapport aux autres.

2. L'énonciateur

Ce qui nous intéressera dans cette partie est d'examiner les déictiques. Comme le définissait Jean Dubois et al. (2007, p.132), les déictiques sont des éléments linguistiques qui, dans un énoncé, fait référence à la situation dans laquelle cet énoncé est produit. De ce point de vue, les déictiques expriment les circonstances de production de l'énoncé : on pourrait alors avoir des éléments qui indiquent les circonstances de temps, des circonstances de lieux, et des circonstances de personnes. C'est ce dernier aspect qui va nous intéresser, c'est-à-dire, les faits linguistiques qui renvoient au sujet parlant (modalisation) et aux

participants à la communication. Le poème commence par « Je suis né dans un village ». On voit distinctement apparaître dès ce premier vers deux déictiques indiquant le sujet « Je » et le lieu « dans un village ». Toutefois, ce sont les manifestations du sujet qui vont retenir notre attention. On retrouve les traces du sujet énonciateur dans les passages suivants : « Je suis né dans un village » (Vers 1 ; 13 ; 34 ; 60). Outre ces occurrences qui relèvent du refrain, on retrouve le sujet-énonciateur dans cet autre passage que voici : « Terre des fétiches / C'est là que j'ai vu le jour » (Vers 30-31). Dans le système énonciatif, le couple « je/tu » fonctionne ensemble : cela suppose que le « je » n'existe de façon implicite ou explicite que par la présence d'un « tu ». Autrement, le sujet « je » s'adresse toujours à un « tu » explicitement désigné ou sous-entendu. Dans le cas de ce poème, le pronom « tu » n'apparaît nulle part ; sa présence n'est donc pas manifeste. Le sujet « je » parle de sa vie, de son village qui s'appelle « Manéga » à un « tu » qu'il ne nomme pas. Aucun fait de langue (mot) ne permet de le désigner et de se faire une idée de son identité. Dans cette logique, l'interlocuteur « tu » s'identifie à tout lecteur de ce poème. Ainsi, le sujet « Je » s'adresse-t-il à tout lecteur de son poème.

3. Caractéristiques de Manéga

Dans cette présentation de Manéga, nous allons faire ressortir deux caractéristiques : caractéristiques géographique/climatique et culturelle.

3.1. Caractéristiques géographiques

Le poème met en exergue le climat rude de Manéga, les différentes saisons, etc.

▪ Manéga, un village du Sahel

En se référant au titre du recueil, on se rend bien compte que l'œuvre s'enracine dans un espace géographique précis, qui est celui du Sahel. Le poème « Manéga » s'inscrit dans cette logique à travers ces quelques passages suivants : « Je suis né dans un village / Perdu des savanes, / Dans la chaleur du Sahel ! ». Le village est présenté en rapport avec la « savane », et le « Sahel ». La savane se définissant comme une formation végétale que l'on retrouve dans les régions chaudes, dominée par l'existence de plantes herbacées, des arbustes. Cette description que l'on désigne sous le nom de savane est également une des caractéristiques du Sahel. Manéga est donc un village du sahel. Ce qui caractérise le climat de ce village est entre autres la rareté des pluies, les grands vents, etc. Ces caractéristiques sont manifestement décrites dans le poème, à travers ce passage: « La chaleur torride / des saisons asséchées / Les souffles affreux / Du ciel parâtre » (Vers 6-9)

3.2. Les caractéristiques culturelles

Les aspects culturels présentés dans ce poème permettent de donner une âme, une identité au village. Entre autres éléments présentés, la danse, la spiritualité, et l'humanisme de Manéga.

▪ **Manéga, terre de danse**

Les populations qui vivent dans ce village sont considérées comme des gens qui aiment la danse. Elles y dansent les Soukous, Karinsé, Lui-di Wando et d'autres rythmes :

Et les hommes,
Comme des éphémères
Dansent au clair des saisons,
Les SOUKOUS, Karinsé, Lui-di Wando,
Et tous les rythms qui révigorent les natures !
(Vers 23-27)

▪ **Manéga, terre de fétiche et d'animisme**

Dans ce village perdu de la savane, on croit aux fétiches et aux pouvoirs des ancêtres. Autrement, les ancêtres ne sont pas morts ; ils continuent à intervenir, directement ou indirectement pour aider le village. Chaque pierre, chaque rivière, tout être vivant, animal ou végétal, et même des corps inertes dans ce village est également doté d'une âme. Tout cela fait du village de Manéga une contrée obscure, une cité hermétique aux yeux des profanes :

Contrées obscures,
Hermétismes des Cités,
Terre de fétiches,
C'est là que j'ai vu le jour,
Au milieu des morts,
Qui partagent le destin des vivants !
(Vers 28-33)

L'animisme est perceptible dans ce passage par le fait que des morts partagent le destin des vivants. Cela ne signifie pas seulement que les vivants mourront un jour, tel est leur destin ; mais surtout que « les morts » peuvent intervenir dans le monde des vivants, pour changer le cours des choses. C'est cette même idée qui est explicitement développée chez Birago Diop (1981, p.64) dans son poème intitulé « Souffles », dont nous présentons un cours extrait :

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :
Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire
Et dans l'ombre qui s'épaissit.
Les Morts ne sont pas sous la Terre :
[...]
Les Morts ne sont pas morts.

▪ **Manéga, terre d'humanisme**

Le sujet-énonciateur présente son village comme une terre d'originalité, de fidélité où la case, le ruisseau, le rocher, la rivière ne sont pas comme ailleurs. Le village ressemble à la terre originelle ; celle qui est présentée dans les livres saints sous l'appellation du jardin d'Éden. L'humanisme du village de Manéga réside

dans le fait que l'homme est au centre de tout ; il est producteur, artisan, fabricant :

Où l'homme est producteur ;
 Et le producteur,
 A l'échelle des hommes ;
 Ou l'artisan
 Et le fabricant,
 Suivent leur œuvre
 Avec une patiente ténacité
 Pour lui transmettre le réel d'eux-mêmes
 (Vers 52-59)

Le mode de vie décrit dans ce passage s'oppose au modèle capitaliste où l'homme n'est pas un producteur, mais un ouvrier, une machine. Chaque ouvrage produit ne porte pas l'empreinte de son producteur. L'homme décrit dans ce poème se réalise dans le travail et par le travail « avec une patiente ténacité » et l'œuvre produite porte sa chaleur, sa personnalité, son humanisme. L'homme de Manéga n'est pas « un loup pour l'homme » ; son adversaire (s'il y en a) n'est ni lui-même, ni autrui (son prochain) mais la nature qui lui résiste par sa « chaleur torride » ; « des saisons asséchées » ; « ciel parâtre », etc.

4. La métaphore de la terre natale chez Pacéré

Manéga est très important dans la poésie de Pacéré : si dans ce recueil, le premier poème en porte le titre, il faut noter que dans de nombreux recueils ou dans de nombreux poèmes, cet espace apparaît avec souvent des caractéristiques bien différentes. Nous allons évoquer deux autres poèmes du même recueil « Je suis triste » et « la fuite » pour nous rendre compte de comment le sujet représente son village.

4.1. Le poème « Je suis triste »

Ce texte est le deuxième poème du recueil, juste après « Manéga ». Comme son titre le suggère, c'est un poème dans lequel le sujet exprime sa souffrance, toute sa douleur de vivre. Mais cette souffrance, il la porte depuis sa naissance ; il serait né dans cet état. Le refrain du poème est plus explicite :

Je suis triste,
 Je suis né dans la tristesse,
 Ne m'en demandez pas trop !

Le sujet est triste parce qu'il porte sur sa tête un fardeau qui semble lourd à supporter, au-dessus de ses forces. Il doit défendre son village, ses traditions, et il craint de ne pas être à la hauteur. Cette crainte l'habite et le rend triste. Avant lui, des gens se sont sacrifiés pour que le village (Manéga) vive ; à son tour, en sera-t-il capable ? Cette question le torture au point de le rendre malheureux (Pacéré, 1976, p.19):

Le poids des secrets millénaires
 reposent sur une tête fragile qui redoute !
 Zida,
 Bougoum,
 Guiéghmdé,
 Timini,
 Tanga !
 Tous donnèrent leur sang
 Pour que Manéga rayonne !

Dans cette description, Manéga rayonne mais n'est pas encore une terre parfaite. Le sujet doit prendre la relève et continuer ce qui a déjà été fait. Mais plus loin, dans un autre poème intitulé la « La fuite », une autre représentation de Manéga est perceptible.

4.2. Le poème « La fuite »

Le texte intitulé « La fuite » est le sixième poème du recueil. Comme son titre l'indique, il y a une fuite provoquée par un événement : le déplacement se fera d'un point non précis vers une destination connue, qui est Manéga. Le sujet-énonciateur est directement concerné par cette fuite, et c'est d'ailleurs lui qui la suggère à sa complice nommée Timini :

Timini,
 Il fait sombre !
 Timini,
 Il fera sombre !
 Il n'y aura pas d'espoir ;
 Mon passé
 Sera mon avenir,
 Mon présent,
 Ma tombe !
 Il n'y a plus d'espoir !
 Fuyons vers Manéga,
 Manéga,
 La terre du repos.

L'espace géographique dans lequel se trouve le sujet n'étant pas déterminé dans ce poème, il est évident que le lecteur ne pourra pas le situer. Autrement, tout autre espace en dehors de Manéga est identifiable à cette zone d'inconfort. En effet, où que le sujet se trouve, il se sent dans l'insécurité totale ; il faut venir à Manéga qui est présenté comme une terre de repos : cela signifie que ce village est le « Jardin d'Eden » ; le seul espace de sécurité où le sujet peut se réfugier et s'épanouir. A travers tous ces propos sur Manéga, il apparaît assez clairement que ce village n'est pas comme tous les autres espaces. De manière caricaturale, c'est pour le poète « le paradis sur terre ».

Conclusion

Dans cette réflexion, il a été question de la représentation de Manéga dans la poésie de Titinga Pacéré. Nous sommes parti du postulat que dans la poésie africaine francophone, la terre natale a souvent été évoquée par les poètes. En effet, l'œuvre d'Aimé Césaire *Cahier d'un retour au pays natal* donnait déjà le ton, autour des années 1937. Puis, Senghor dans son recueil *Chants d'Ombre*, écrit un poème intitulé « Joal », nom de son village natal. Quelques années plus tard, Pacéré publie *Refrains sous le Sahel* (1976), œuvre dans laquelle le premier poème est intitulé « Manéga » nom de son village natal. A partir de ces constats, il était important d'examiner comment les poètes africains parlent de leur village natal. Pour être plus exhaustif, nous avons donc consacré cette première étude à Manéga, village de Pacéré. Au terme de cette étude, il est important de noter que le sujet qui s'exprime dans ce poème est « Je ». Un sujet-énonciateur « je » s'adresse à un interlocuteur « tu » qui n'apparaît pas ; il est par conséquent indéterminé. Tout lecteur devient de ce fait, ce personnage « tu » avec lequel le poète parle de son village. Manéga est un village du Sahel, caractérisé par la savane ; mais c'est aussi un espace culturellement vivant : il y a des danses ; c'est une terre de fétiches et d'animisme, mais surtout une terre d'humanisme. Au-delà de tous ces aspects, il importe d'insister sur son originalité. C'est en effet, une terre pas comme les autres : un lieu de repos, un paradis sur terre. Pacéré n'est pas un homme à la recherche d'une patrie ; ce n'est pas un homme qui ne connaît pas ses racines ou qui se sent complexé. Au contraire, il en est fier. Il en fait le centre du monde ou du moins, le centre de « son monde ». C'est donc dans Manéga que le poète s'enracine pour étendre son feuillage partout, pour participer « au rendez-vous du donner et du recevoir », au choc des cultures. Mais comment Senghor se représente « Joal » ?

Références bibliographiques

- AQUIEN Michèle et MOLINIE Georges, 1999, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Librairie Générale Française.
- BACHELARD Gaston, 1961, *Poétique de l'espace*, PUF.
- CÉSAIRE Aimé, 1983, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine.
- DIOP Birago, 1981, *Leurres et lueurs*, Présence Africaine.
- DUBOIS Jean, 2007, *Grand dictionnaire Linguistique et sciences du langage*, Éditions Larousse.
- FONTANILLE Jacques, 1989, *Les espaces subjectifs, introduction à la sémiotique de l'observateur (discours - peinture - cinéma)*, Hachette Supérieur
- GARDES-TAMINE Joelle et HUBERT Marie-Claude, 2000, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin/ VUEF.
- GENETTE Gérard, 1969, *Figures I*, Seuil
- JOUBERT Jean, 2003, *Genres et formes de la poésie*, Paris, Armand Colin/ VUEF.
- MOLINIÉ Georges, 1993, *La Stylistique*, PUF
- NGAL Georges, 1994, *Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie*, Présence Africaine, p.274
- PACERE Titinga, 1976, *refrains sous le Sahel*, Pierre Jean Oswald.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1945, *Chants d'Ombre*, Seuil.